L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73 rue de Chartres. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 25 NOVEMBRE 1862. Entre les rues Bienville et Conti.

Nouvelle-Orléans:
MARDI MATIN, 25 NOVEMBRE.

Vente à l'encan de ce jour.

Par E Roger à on, à heure mêlée d'encan, rue Vieille Levée, drape, cassimère, satin de laine, satinette, indienne françaises, &c. Aussi, habillements, robes modes antiques &c et 150 lots mechandises sèches, &c.

Par D E Morphy, en magasin de la place à Forgé, rue Vieille Levée—Mapquemar, marne et hareng. Et au No 85 rue de la Commune—Jambons fumés.

Par J P Solomon, encanteur Magazine et Gravier—Farine, amidon, beurre, fromage, savon, pommes de terre, eau-de-vie, whisky, &c.

Par R B Sykes, à 10 heures, dans son magasin d'encan, rue des Magasins No 79—Groceries et provisions, plate côtes ribbed et balais.

Par R B Murphy, à 10 heures, dans la rue des Magasins No 67—Marchandises sèches, broids, &c.

Par Hanlon & McLean, à 10 heures, dans leur magasin d'encan—Porc, maquereaux, jambons, whisky, cacao, café, thé, &c, &c.

Par Vincent & Co—Continuation de la vente de drogs fumigants en magasin de Dumas Frères, rue de Chartres, entre Toulouse et St Louis.

Par D W C Farrington, No 60, rue de Camp—Continuation de la vente de livres, &c.

Par E M Jacobs—La fonds de magasin de feu Antoine Mathonié, rue des Champs Elysées.

Réplique du général Scott

A M. BUCHANAN.

Aux éditeurs du *National Intelligencer*,

Je regrette de me trouver en controverse avec le vénérable ex-président Buchanan. Je suis désolé que mon rapport officiel au président Lincoln du 30 mars 1861 ait offensé son prédécesseur. Mon intention était bien de le

Mon l'offense était inévitable. Il ne faut pas oublier que le nouveau président avait le droit de me demander des explications sur la situation des forts un lac. Le blâme s'enlaint de lui

Incapable, dans l'état où je suis, de faire une analyse de la longue communication de l'ex-président, je profite des notes que m'a officiellement fournies un visiteur sur quelques points particuliers.

1—M. Buchanan dit qu'il n'y avait pas de troupes disponibles à distance convenable pour renforcer les garnisons des forteresses du Sud, suivant mes fréquentes recommandations.

Maintenant, bien qu'il soit vrai qu'avec ou sans l'approbation du président, le secrétaire de la guerre ait presque laissé sans troupes les côtes de l'Est pour augmenter nos forces dans le Texas et l'Utah, je fis remarquer à diverses fois qu'il y avait 600 recrues dans le port de New York, et aux casernes de Carlisle, en Pennsylvanie, presque toutes organisées en compagnies temporaires et convenablement dressées et disciplinées, hommes pour le service en garnison, sans compter cinq compagnies de réguliers qu'on avait sous la main, ce qui faisait une force de 1,000 hommes.

Ces troupes disponibles auraient donné 200 hommes pour les forts Jackson et St-Philip, au-dessous de la Nile-Orléans; un nombre égal pour le fort Morgan, au-dessous de Mobile; 100 hommes pour le fort Pickens à Pensacola et une garnison semblable au fort McRae; 100 hommes pour le fort Jeffersonville de la Tortue; un nombre égal pour le fort Pulaski, au-dessous de Savannah, lequel, comme les forts Morgan et Mobile, n'avait pas un soldat à cette époque; on en

Il restait encore en 200 hommes pour les forts Moultrie et Sumter, dans le port de Charleston, où il y avait deux bâtiments

Mais, bien qu'il soit vrai qu'avec ou sans l'approbation du président, le secrétaire de la guerre ait presque laissé sans troupes les côtes de l'Est pour augmenter nos forces dans le Texas et l'Utah, je fis remarquer à diverses fois qu'il y avait 600 recrues dans le port de New York, et aux casernes de Carlisle, en Pennsylvanie, presque toutes organisées en compagnies temporaires et convenablement dressées et disciplinées, hommes pour le service en garnison, sans compter cinq compagnies de réguliers qu'on avait sous la main, ce qui faisait une force de 1,000 hommes.

Ces troupes disponibles auraient donné 200 hommes pour les forts Jackson et St-Philip, au-dessous de la Nile-Orléans; un nombre égal pour le fort Morgan, au-dessous de Mobile; 100 hommes pour le fort Pickens à Pensacola et une garnison semblable au fort McRae; 100 hommes pour le fort Jeffersonville de la Tortue; un nombre égal pour le fort Pulaski, au-dessous de Savannah, lequel, comme les forts Morgan et Mobile, n'avait pas un soldat à cette époque; on en

Il restait encore en 200 hommes pour les forts Moultrie et Sumter, dans le port de Charleston, où il y avait deux bâtiments

Mais, bien qu'il soit vrai qu'avec ou sans l'approbation du président, le secrétaire de la guerre ait presque laissé sans troupes les côtes de l'Est pour augmenter nos forces dans le Texas et l'Utah, je fis remarquer à diverses